

N-142



ANNALES  
DU  
**T. S. Rosaire**  
ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : LES ANNALES DU T. S. ROSAIRE,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE.

## Sommaire, Février 1964

---

Saints Patrons du Mois, Ste Marguerite de Cortone.....	261
Le baiser de la Vierge (poésie).....	370
Points d'Histoire—Un nouveau clocher—II.—U***T,-R.....	371
Un Missionnaire dans un camp sauvage.—(Fin).....	375
Jubilé de Mgr Hamel.....	379
Incendie de l'Université d'Ottawa.....	380
Le Rosaire donne la paix du cœur.....	382
L'Enfant Apôtre.....	383
Livres et Revues.....	385
La Boîte aux Lettres, ...	389
Prières et Actions de Grâces.....	391
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire.....	399
Recommandations de prières.....	400
Nécrologie.....	400

---

A LIRE sur la couverture des *Annales*, l'annonce de M. P. Téquì, libraire-éditeur. Veuillez bien vous adresser aux éditeurs ou aux libraires canadiens, mais pas aux *Annales*, pour vous procurer les livres annoncés. Nous vous conseillons de faire vos envois d'argent par *mandat-express*, quand c'est possible.

Des maîtres de poste ont la fantaisie d'envoyer des timbres-poste, s'il vous plaît de leur demander et d'exiger un mandat ou un bon de poste. Vous voudrez bien retenir ce que vous dépensez pour vous procurer ces bons ou mandats et vos frais de poste.

Ayez la bonté de dire à vos maîtres de poste américains de faire les mandats payables au *Cap Magdeleine* ou aux Trois-Rivières, P.Q., non à Québec.

Toutes les lettres concernant les *Annales* doivent être adressées :

**ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué.**

Ou bien :

**REV. P. GLADU, O. M. I.,**  
*Directeur des Annales du T. S. Rosaire,  
Cap-de-la-Madeleine, Qué.*



## Saints Patrons du Mois

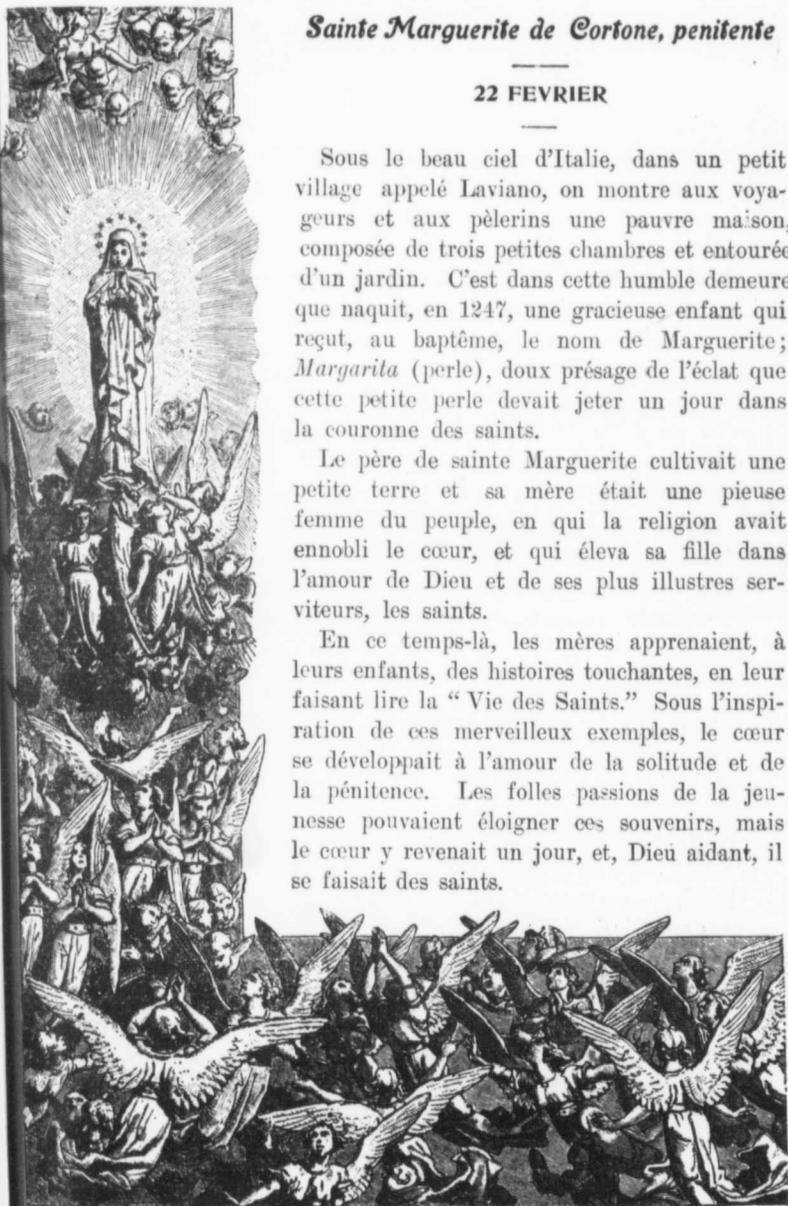
*Sainte Marguerite de Cortone, penitente*

22 FEVRIER

Sous le beau ciel d'Italie, dans un petit village appelé Lavianio, on montre aux voyageurs et aux pèlerins une pauvre maison, composée de trois petites chambres et entourée d'un jardin. C'est dans cette humble demeure que naquit, en 1247, une gracieuse enfant qui reçut, au baptême, le nom de Marguerite; *Margarita* (perle), doux présage de l'éclat que cette petite perle devait jeter un jour dans la couronne des saints.

Le père de sainte Marguerite cultivait une petite terre et sa mère était une pieuse femme du peuple, en qui la religion avait ennobli le cœur, et qui éleva sa fille dans l'amour de Dieu et de ses plus illustres serviteurs, les saints.

En ce temps-là, les mères apprenaient, à leurs enfants, des histoires touchantes, en leur faisant lire la "Vie des Saints." Sous l'inspiration de ces merveilleux exemples, le cœur se développait à l'amour de la solitude et de la pénitence. Les folles passions de la jeunesse pouvaient éloigner ces souvenirs, mais le cœur y revenait un jour, et, Dieu aidant, il se faisait des saints.



Telle est, en peu de mots, l'histoire de sainte Marguerite. Encore enfant, elle perdit sa mère. Alors commencèrent, pour elle, les épreuves de la jeunesse.

Dieu lui avait donné une grâce et une beauté, dont son corps, conservé pur et odorant après un sommeil de plus de six cents ans, garde encore les traces. Selon la tradition, elle était de taille moyenne; son visage était empreint de cette angélique beauté que les peintres de son pays ont rendue célèbre. Ses blonds cheveux, ses traits fins et délicats, ses yeux pleins de feu, son front relevé annonçaient l'ardeur et la vivacité de son âme. Restée sans conseil et sans appui, abandonnée aux séductions du monde, elle se laissa entraîner par son cœur à une vie honteuse.

A un mille de Laviano, dans une villa appelée les Palais, demeurait, l'été, un jeune gentilhomme de Monte-Pulciano; il vit Marguerite et l'aima.

Marguerite avait dix-huit ans, sa mère était morte, et son père s'était remarié à une femme qui la traitait durement. Elle était vaine : l'éclat de la richesse et de la puissance l'éblouit; elle écouta les paroles de ce séducteur et s'enivra de son amour. Dieu se retira peu à peu de son cœur, et un soir, elle abandonnait, tremblante, la maison paternelle.

La famille du jeune gentilhomme était puissante et redoutée. Les parents de Marguerite, pauvres cultivateurs, n'osèrent se plaindre de l'injure qui leur était faite, et, pendant neuf ans, Marguerite put mener la vie fastueuse des riches familles de ce temps. Dans les rues de Monte-Pulciano, dans les campagnes voisines, on la voyait passer, montée sur un magnifique cheval, les cheveux tressés d'or et de perles, entourée de jeunes gens qu'attirait son admirable beauté.

Mais, pendant ces jours coupables le souvenir de son Dieu la poursuivait comme un remords, et, avec lui, le repentir commença d'entrer dans son cœur. La jeune fille si vaine de ses charmes, si orgueilleuse de son opulence, devint la mère des pauvres et des affligés. Elle cherchait les lieux solitaires, et, l'amour de Dieu revenait dans son âme, elle disait : Oh ! que

l'on prierait bien ici ! que l'on y chanterait dévotement les louanges de Dieu ! Avec quelle joie et quelle paix on y ferait une salutaire pénitence ! D'autres fois, elle se retirait dans quelque chambre écartée de la maison, et, là, agenouillée sur la pierre, Dieu lui rappelait, par un rayon de sa grâce, l'innocence de ses premières années. A ce souvenir, son cœur se brisait, et, pensant à sa misère présente, elle pleurait amèrement. Dans ces moments heureux, pressée par la grâce, elle eut fui son séducteur ; mais cet homme, d'une habileté perfide et abusant de l'amour qu'il lui avait inspiré, savait la retenir dans les liens de la chair. Marguerite remettait à un autre temps, et elle reprenait sa vie dissipée et ses honteux égarements.

Cependant, le pressentiment qui avait éclairé sa jeunesse sur la gloire que Dieu lui réservait, était resté dans son cœur comme une dernière espérance. Un jour qu'elle se parait avec soin, ses amies lui dirent : " Qu'arrivera-t-il de vous, Marguerite, qui êtes si vaine ? " Et elle leur répondait : " Un temps viendra où vous m'appellerez sainte, parce que j'aurai été sanctifiée ; où vous me visiterez un bâton à la main et l'escarcelle du pèlerin pendante à vos épaules."

Dieu eut enfin pitié des incertitudes de ce cœur déchiré ; il alla chercher au désert sa brebis égarée, et, par un coup terrible, il fit éclater sa justice et sa miséricorde.

Il y avait neuf ans que Marguerite habitait Monte-Pulciano, lorsque le gentilhomme qui l'avait séduite la quitta un jour pour aller à la campagne visiter quelques terrains dont on lui disputait la possession. Le soir et les jours suivants se passèrent, le jeune homme ne revint pas. Accablée de tristesse, le cœur rempli de funestes pressentiments, Marguerite dépêche un serviteur à la recherche de son maître. Pendant que, pleine d'anxiété, elle attendait son retour, elle voit venir, de loin, une petite chienne qui accompagnait habituellement le gentilhomme. Heureuse à cette vue, et croyant que son maître la suivait, elle courut à la porte ; mais, au lieu de l'accueillir par ses caresses accoutumées, le pauvre petit animal se coucha à ses pieds en poussant des hurlements plaintifs.

Dieu qui a laissé, dans quelques-unes de ses plus humbles créatures, cet amour de l'homme pour lequel il avait formé toute la création, ne dédaigna pas de se servir d'un si chétif instrument pour la conservation de Marguerite. A peine, en effet, la petite chienne, exténuée de fatigue, eut-elle pris quelque nourriture, que, jetant de nouveaux cris, elle saisit Marguerite par le bord de sa robe, elle allait de sa maîtresse à la porte, reprenait sa robe avec ses dents et cherchait à l'entraîner. L'âme en proie aux plus cruels pressentiments, Marguerite se décida enfin à la suivre.

Dès que la petite chienne eût deviné son intention, elle partit en avant, revenant de fois à autre comme pour presser sa marche. Au sortir de Monte-Pulciano, elle prit la route de Pouzzolles; à un mille environ, elle se détourna du chemin et s'avança dans les terres vers Pétrognano.

Enfin, elle s'arrêta dans un endroit écarté, sous un grand chêne, et redoublant ses hurlements sinistres, elle se mit à gratter la terre avec force. Marguerite, tremblante, n'osait l'aider dans ses recherches. Pâle et saisie d'une horreur instinctive, les yeux fixement attachés sur cette terre fraîchement remuée, elle attendait avec une impatience mêlée d'effroi. Tout à coup, elle jeta un grand cri et tomba demi-morte sur des débris souillés de sang; le chien, ayant écarté quelques branches de chêne, avait découvert le bras du mort, puis son visage, déjà tout mangé des vers, exhalant une odeur fétide : la malheureuse femme venait de reconnaître le cadavre de son amant.

La fraîcheur du soir rappela Marguerite à la vie. Rien ne saurait exprimer le désespoir qui s'empara de ce cœur encore tout rempli d'un amour si violemment brisé. Mais Dieu, qui attendait, là, son enfant rebelle, l'amena doucement aux pensées pieuses qui devaient changer sa vie; cet homme, qu'elle avait tant aimé, n'était plus qu'un monceau de chair infecte et pourrie; son âme enlevée, toute souillée de crimes, au tribunal de Dieu, souffrait déjà peut-être des supplices éternels pour les plaisirs qu'elle, Marguerite, avait partagés. La mort, qui

venait de frapper l'un si soudainement, épargnerait-elle l'autre longtemps encore ?... Alors, Marguerite commença de pleurer sur l'état de son âme si semblable à celui de ce cadavre, et Dieu, mettant en son esprit le souvenir de l'enfant prodigue, elle dit, comme lui : Je me lèverai et j'irai vers mon père.

Ce fut un moment heureux où la grâce commença la sanctification de cette pécheresse pénitente.

\* \* \*

Un soir de l'an 1274, les deux nobles dames Marinaria et Ranéria, se promenaient, selon leur coutume, sur le chemin de Cortone à Laviano, elles virent venir une jeune femme qui tenait par la main un enfant de sept à huit ans. Surprises de sa beauté et de la profonde douleur qui était peinte sur son visage, elles en eurent compassion, et s'approchant d'elle avec bonté, elles lui demandèrent ce qu'elle venait faire à Cortone en ce triste état. Marguerite répondit qu'elle venait faire pénitence, sous la conduite des Frères Mineurs, et avec une simplicité touchante, elle leur raconta les fautes de sa vie.

Emues de sa candeur, admirant les voies extraordinaires dont Dieu s'était servi pour la ramener, les deux nobles dames voulurent aider l'œuvre de la Providence, et elles emmenèrent Marguerite dans leur palais.

Après trois années d'épreuves et d'une rigoureuse pénitence, elle reçut l'habit du Tiers-Ordre du séraphique Père saint François. Pendant vingt ans, renfermée d'abord dans une petite cellule auprès du palais de ses bienfaitrices, puis, au haut de la ville, sous les murs du vieux château, elle mena la vie des anges qui ont habité le désert sous une forme humaine. Dévorée d'amour pour les pauvres, elle les nourrit toute sa vie des aumônes qu'elle recevait, et leur bâtit un hôpital magnifique. Plus d'une fois, elle rétablit la paix dans Cortone. La renommée de sa sainteté s'était étendue au loin : de toutes parts on accourait vers la sainte pénitente pour être guéri par elle des plaies de l'âme ou des plaies du corps. Sa vie intérieure fut une suite d'extases et d'entretiens célestes.

Dès les premiers temps de sa conversion, elle priaït un jour

avec des sanglots et des larmes au pied d'un crucifix. Touché de l'ardeur de ses désirs, Notre-Seigneur ouvrit les lèvres du crucifix, et lui dit d'une voix pleine de douceur : " Que veux-tu, ma pauvre petite ? — Je ne cherche et ne veux autre chose que vous, mon Seigneur Jésus," répondit aussitôt la sainte pénitente. Elle était tellement absorbée dans son oraison qu'elle ne réfléchit que plus tard au prodige par lequel Notre-Seigneur avait daigné l'encourager.

Pendant quelque temps, son bon Maître ne lui donna d'abord que le nom de pauvre petite. Marguerite soupirait après un nom plus tendre; elle lui disait : " Quand donc, mon Seigneur, daignerez-vous m'appeler votre fille ? — Tu n'es pas encore digne de ce nom, lui répondait le Seigneur Jésus, parce que tu es encore fille du péché; mais purifie ton âme par une confession générale, et je t'admettrai au nombre de mes filles bien-aimées."

Elle le fit, en effet, avec une préparation et un soin extraordinaires. Pendant huit jours, elle repassa ses péchés dans l'amertume de son cœur, les accusant à son confesseur et en faisant une austère pénitence. Le jour de la fête des saints Innocents, après s'être approchée de la Sainte Table, elle dit à son Hôte divin : " Seigneur, Roi tout-puissant, je demande humblement à votre pitié de me donner la force de vous servir toute ma vie; que par mon exemple toutes les créatures vous louent, et ne permettez pas que j'offense jamais votre Majesté."

Emu de cette humble prière de sa servante, Notre-Seigneur ne lui répondit que par ces paroles : " Ma fille !" A ce doux nom, le cœur de sainte Marguerite se remplit d'une joie toute céleste, et n'en pouvant plus supporter les transports, elle tomba en extase. Quand elle revint à elle, elle ne put prononcer que ces paroles : " O infinie et souveraine douceur de mon Dieu ! O jour heureux que le Seigneur m'avait promis ! O parole si suave ! Quoi ! vous avez daigné m'appeler votre fille ?"

Le démon tenta bien de ressaisir cette âme échappée à sa tyrannie. Il lui apparaissait souvent même sous une forme humaine, empruntant la figure d'un jeune homme ou d'une

jeune femme du monde pour la ramener à ses égarements et à ses vanités passées. Il cherchait à lui persuader qu'elle perdait son temps; que ses pénitences étaient inutiles, qu'elle serait inévitablement damnée pour ses crimes. D'autres fois, il la tentait par la vaine gloire, lui représentant les mérites qu'elle avait acquis, la réputation de sainteté qu'elle avait dans le monde, le grand concours de peuple qui recourait à ses prières. Une nuit, qu'il avait ainsi assailli son âme, ne pouvant se délivrer de ces pensées funestes, sainte Marguerite monta sur le toit de sa cellule et se mit à crier : "Levez-vous, levez-vous, ô gens de Cortone, prenez des pierres et chassez-moi de la cité. Je suis cette infâme pécheresse qui ai tant offensé le Seigneur notre Dieu, qui ai scandalisé tout ce pays par mes crimes."

En l'entendant parler ainsi, ses voisins, touchés de ses larmes, de ses cris déchirants, pleuraient de compassion. Le démon vaincu s'enfuit avec rage.

Mais il ne tardait pas à revenir à l'assaut. Il remplissait son esprit de fantômes impurs et ses oreilles de chansons obscènes. Mais loin d'ébranler la servante de Jésus-Christ, ces souvenirs de sa vie passée ne servaient qu'à redoubler ses amers regrets et accroissaient ses mérites.

Pour la fortifier contre ces terribles assauts, Notre-Seigneur lui apparaissait et la consolait par des visions merveilleuses. Il lui apparaissait souvent étendu sur la Croix, en récompense de la compassion qu'elle avait pour les souffrances qu'il endura. Il daigna même lui faire voir les détails de sa Passion. Quelquefois, dans l'ardeur qu'elle avait de souffrir avec lui, sainte Marguerite lui disait : "Mon Seigneur, serai-je aussi crucifiée ? — Ma fille, lui répondait le Sauveur, tu seras crucifiée en effet, mais par les tribulations et non sur la Croix."

Que de choses merveilleuses dans la vie de la sainte pénitente ! il faudrait rapporter tous ses entretiens avec Notre-Seigneur, avec la Très-Sainte Vierge et les saints, faire le récit des conversions prodigieuses qu'elle opéra dans Cortone, raconter ses miracles si nombreux, redire tous les services qu'elle rendit à ses concitoyens, sa charité envers les saintes âmes qu'elle arra-

cha aux flammes du purgatoire; mais, pour cela, il faudrait écrire un volume.

Cette belle vie allait finir, et le moment approchait où Dieu allait récompenser les vertus de sa servante et couronner son amour. Il lui en avait révélé l'heure. Combien elle soupirait après cette heure bienheureuse ! Elle sonna enfin, et, ayant reçu les divins Sacrements avec une ferveur toute éte, après avoir remercié les Frères Mineurs et en particulier, son confesseur, des soins qu'ils avaient donnés à son âme, entourée de ses amies et d'une multitude de peuple qui pleuraient leur bienfaitrice et leur mère, elle rendit à Dieu son âme avec un doux sourire, le 22 février de l'an 1297, dans la cinquantième année de son âge, vingt-trois ans après sa conversion.

#### SA SAINTETE PIE X ET LA GARDE D'HONNEUR

Le R. P. Lemius, O. M. I., fut récemment chargé par le Directeur-général de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur, de représenter cette belle association aux pieds du Saint-Père.

"Midi venait de sonner—raconte le P. Lemius—et le Pape, selon l'habitude qui édifie tous ceux qui sont à ce moment près de Sa Sainteté, avait pieusement récité l'*Angelus* et ajouté, comme il le fait toujours, cette invocation: "Cœur Sacré de Jésus, faites que je vous aime toujours plus."

"Debout à son modeste bureau, dans une vraie cellule, dérobant ses pieds augustes à la vénération des lèvres, le Souverain Pontife me reçut. D'un geste paternel, avant même que j'eusse pu faire une genuflexion, le Souverain Pontife me donnait à baiser son anneau de Pasteur et indiquait tout près de lui un siège.

"Il me serait impossible de vous décrire l'impression produite en mon âme par la vision de Pie X, dans ce face à face intime, ou plutôt dans ce cœur à cœur. Je m'étais fait montrer par un de ses secrétaires le vrai portrait du Pape. . . . Mais tout cela était comme glacé par la mort, à côté de ce que j'ai vu vivant et rayonnant, rayonnant la charité et la sainteté du Christ. On sent qu'il y a une fournaise d'amour divin qui répand sa flamme dans les regards et les paroles..."

Le Saint-Père lut l'adresse en français que lui présenta le P. Lemius. "Quand Sa Sainteté arriva au passage qui rappelait que Pie IX et Léon XIII avaient daigné se placer à la tête des Gardes d'honneur du Sacré-Cœur: "Oh! oui, oui, s'écria Pie X, je suis le premier Garde d'Honneur!"—*Le Messager Canadien du Cœur de Jésus.*



LE BAISER DE LA VIERGE



## Le Baiser de la Vierge

---

J'ai salué l'étoile  
Planant sur le saint lieu,  
Et sous son humble voile  
J'ai reconnu mon Dieu.

S'il est grand, ce mystère.  
Il est encore plus doux :  
Un enfant naît sur la terre  
Et le ciel est à nous.  
Vous que le monde ignore,  
Et qu'il a rejeté,  
Jésus, je vous adore,  
Dans votre pauvreté.

Une céleste femme  
Baisant ses pieds charmants,  
Les réchauffe à la flamme  
De ses embrassements.  
C'est la Vierge, sa mère,  
Qui le verra mourir.  
De la crèche au Calvaire  
Elle a bien à souffrir.

Désormais je préfère  
A tout autre bonheur,  
Une tendre prière  
Aux pieds de mon Sauveur.  
S'il permet que je l'aime,  
Ah! Je suis trop heureux,  
Car cet amour suprême,  
C'est le bonheur des cieux.

Vous que le monde ignore  
Et qu'il a rejeté,  
Jésus, je vous adore  
Dans votre pauvreté.

MARIE JENNA.



## Points d'Histoire

(suite)

---

### II

#### Un Nouveau Clocher

Quelle joie pour l'homme de feuilletter à  
sa guise le devis du travail des aïeux.  
(G. d'E.)

Si Jean Baril avait été béni dans ses biens et sa postérité, Dieu l'éprouvait dans ses affections les plus légitimes. Sa vertueuse compagne, la bonne mère de famille, Elisabeth Gagnon, était partie pour le ciel, le 1er mars 1703.

On ne pouvait guère, à la ferme, se passer de l'œil vigilant de la maîtresse de maison. Aussi, l'année de deuil révolue, au retour des fêtes de Pâques 1704, on voyait entrer, sous le toit conjugal, Catherine Dessureaux. Sept enfants viendront s'ajouter à l'ancienne famille.

Le 16 février 1716, par une de ces après-midi ensoleillées qu'on nomme un gai rayon de nos hivers, on pouvait voir une longue file de voitures stationner devant la maison de madame Gailloux de Batiscan. La paroisse entière semblait s'y être donné rendez-vous. Mademoiselle Charlotte Gailloux épousait monsieur François Baril dit Saint-Onge. (1) François était le troisième des fils de Jean Baril et d'Elisabeth Gagnon. Né à Batiscan, le 13 avril 1690, il était alors âgé de 26 ans.

Etaient présents au contrat, monsieur et madame Jean Baril,

---

(1) Ce nom patronymique porté par François Baril n'indiquerait-il pas une réminiscence saintongeaise? Jusqu'à présent, on ignore de quelle province de la France Jean Baril était originaire. Pierre Gailloux était de Saintes. Les deux familles avaient dû se connaître au vieux pays. Au reste, le surnom de Saint-Onge, donné à François, ne paraît pas être passé à ses descendants.

père et belle-mère du futur époux : ses frères ; Jacques Massicot, son beau-frère ; Raphaël Massicot et François Dessureaux, ses amis ; Antoine Trottier, son voisin ; et de la part de la future épouse : dame Marguerite Crête, veuve de Pierre Gailloux, sa mère ; Joseph, son frère ; Françoise, Madeleine, Marguerite, Catherine Gailloux, ses sœurs ; Antoine Lescuyer, Antoine Thifaut, ses beaux-frères ; Gervais Lefebvre, son ami ; Daniel Normandin, notaire. Plusieurs autres parents et amis signent le contrat, entre autres Madeleine et Marguerite Guillet, Alexis Marchand, etc.

Dans le même acte, François Baril reconnaît avoir reçu sa part d'héritage lui venant de sa mère, ainsi que ses droits provenant de la succession de ses grands-parents, Robert Gagnon, natif du Perche, et Marie Parenteau, de La Rochelle.

Le jeune ménage fixa sa résidence à la rivière Batiscan, où les messieurs Baril, vaillants défricheurs, avaient trois terres. Une nouvelle paroisse allait bientôt surgir.

Le 15 mai 1723, l'intendant Bégon permet l'érection d'une église sur la terre de Jean Veillet, père (1) Monseigneur de Saint-Vallier la met sous le vocable de sainte Geneviève.

Retenez cette date, braves paroissiens, car elle vous dit :

“ Les prêtres vont venir réciter leurs prières  
Aux lieux d'où monteront les arceaux triomphants,  
Où le Dieu qu'adoraient les pères de nos pères  
Bénira les enfants de nos petits enfants.” (2)

Ce premier temple n'était qu'une humble chapelle bâtie au bord de l'eau, côté sud-ouest de la rivière à Veillet, sur le terrain occupé aujourd'hui (1904) par M. Anselme Dubé. Le cimetière en était séparé par la rivière qui n'avait alors que quelques pieds de largeur. (3) On y était si pauvre qu'on célébrait la messe à la lueur blafarde de la chandelle, ne pouvant acheter un cierge.

(1) Cette concession de l'intendant Bégon paraît avoir été la source de longues difficultés, qui n'ont pris fin que plus tard, par l'intervention des évêques de Québec.

(2) Botrel.

(3) Notes de M. l'abbé Chs Bellemare.

Le premier acte inscrit aux registres porte la signature du R. P. Le Sueur, S. J., qui y fait les fonctions curiales. Ce nom est tout auréolé de zèle et de dévouement. Le brave missionnaire a évangélisé et conservé à la France les Abénakis de Bécancour, petit peuple de héros à l'âme française.

Le 9 février 1724, le sieur Jean Baril, arrivé à sa 79ième année, et qui revivait plusieurs fois dans ses petits-fils, s'endormit dans le Seigneur.

Ce brave colon, amené sur nos rives, avant 1670, par un saint missionnaire ou un pieux laïque, avait pris sa part dans le combat de la civilisation contre la barbarie. Il avait défriché, souffert et prié : il mourait en silence ; mais sa mémoire est en honneur, et huit générations redisent sa gloire : Bon sang ne peut mentir.

Son fils, François, dit Saint-Onge, recueillit une part de l'héritage paternel. Il était de l'époque des luttes contre les colonies britanniques. Il dut faire partie du contingent de la rivière Batiscan qui fournissait quatre-vingt-treize hommes. Mais, dès qu'il y avait suspension d'armes, le père de famille accourait au logis.

Après la prise d'Oswégo, Montcalm, dans une lettre à sa mère, en date du 14 août 1756, écrit : " Il fallait, dans cette expédition, user de la plus grande diligence pour envoyer les Canadiens faire leur récolte."

La paroisse de Sainte-Geneviève s'augmentait. En 1741, le pasteur résidant était M. l'abbé Pocqueleau ; sa ménagère, une pieuse veuve, dame Jean Veillet. Elle avait une fille, nommée Geneviève, à qui M. le curé, pour reconnaître les bons services de la mère et de la fille, donna une terre sur les bords de la Batiscan, non loin de la Rivière-à-la-Lime.

Après le temps des semailles,  
Vient le jour des accordailles,

avait dit, un matin, le père François à son fils, François-Marie. Et le jeune homme, à quelque temps de là, le 19 mai 1748, amenait au foyer Geneviève Veillet. Sa femme lui apportait en dot une belle terre. François-Marie, né le 3 novembre 1718,

était le second des enfants de François Baril et de Charlotte Gailloux.

Or, le 24 mai 1749, il y avait grand émoi au village de Sainte-Geneviève. On y saluait Mgr de Pontbriand en visite pastorale. Le jeune couple est mandé au presbytère. Ils s'y trouvèrent en compagnie de plusieurs membres de la famille Veillet. Sur la demande de leur évêque, ils abandonnèrent d'un commun accord leurs prétentions sur le terrain de l'église. Le R. P. Gabriel Marcel, supérieur des Jésuites de Québec et recteur de leur collège, comme seigneur du lieu, donna son consentement. Cette affaire ne fut définitivement réglée qu'en 1790, par un accord entre Michel Veillet et la fabrique de Sainte-Geneviève.

On construisait un nouveau temple au Seigneur, et les murs s'élevaient peu à peu. Ils étaient à la première fenêtre, quand, aux jours néfastes de la guerre, tous les bras valides furent requis sur le champ de bataille. Carillon électrise nos gens; mais, hélas ! ils n'en revinrent pas tous. Outre les morts, que de blessés dans les hôtels-Dieu !

Le 17 juin 1759, monsieur François Baril expire à l'Hôpital Général de Montréal. Une sœur Grise recueille son dernier soupir. Avec Montcalm, il aurait pu écrire : "J'ai eu onze enfants. Il ne m'en reste que six. Dieu veuille les conserver tous et les faire prospérer pour ce monde et pour l'autre."

Le ciel exauça ce vœu, car son fils, François-Marie, vécut dans une honnête aisance jusqu'à l'âge avancé de 96 ans. Il en avait passé six avec Jean Baril, son aïeul; et avant sa mort, arrivée en juillet 1814, il bénissait, entre autres arrière petits-fils, Archange Baril, père du très révérend H. Baril, vicaire général. Ce patriarche avait connu six générations.

---

— M. Combes, président du ministère en France, sous l'impulsion de la Franc-Maçonnerie et de la Ligue de l'Enseignement,—du 2 juin 1902 au 2 juin 1903,—a mis 79,139 enfants hors des écoles librés, sur le pavé, pour ne pas les laisser dans les écoles où il y a un crucifix, des prières et une éducation religieuse.—*Le Correspondant*, du 10 décembre, Chronique politique.



## Un Missionnaire dans un Camp de Sauvages païens de la tribu des Cris

---

La scène se passe dans les grandes prairies du Nord-Ouest canadien

---

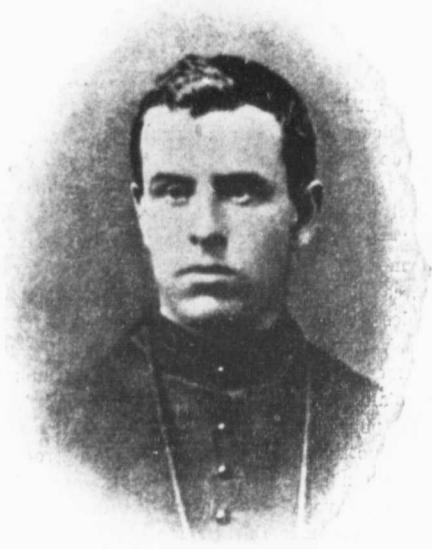
(Suite et fin.)

—Mes amis, dit-il, j'ai beaucoup voyagé de l'autre côté des montagnes, j'ai vu des nations bien méchantes qui ne voulaient pas entendre parler de religion, mais je n'en ai jamais vu d'aussi bêtes que vous autres. Inventer des choses comme cela, je n'ai jamais vu une chose pareille". Il leur parla longtemps de cette façon. Ensuite, je leur dis: "—Tout est fini, ma réponse est donnée, j'ai fini, ma bouche se ferme, êtes-vous contents? Si je vous avais dit que ce pauvre vieux, ce vénérable ancien, ne vous disait pas la vérité, qu'il vous contait des histoires, des inventions de sa tête, vous ne m'auriez pas cru. Vous auriez dit: Prouve-le. Je ne pouvais pas le prouver autrement que par ma touche ou d'attendre que le bon Dieu vienne m'aider. Eh bien, le bon Dieu a voulu que ces hommes-là vinsent pour vous dire à vous autres mêmes ce qui en est. Est-il possible que vous autres qui prétendez être des chefs, est-il possible que vous n'ayez pas plus de cervelle dans cette tête-là? Comment, est-ce que vous pensez que nous autres, prêtres, nous n'avons pas un père, une mère; des frères et des sœurs comme vous? que nous n'avons pas un pays que nous aimons beaucoup? Vous croiriez que nous aurions laissé tout cela pour toujours, rien que pour venir vous tromper? On ne peut pas supposer des hommes comme cela. Qu'un homme abandonne sa famille pour trafiquer, pour ramasser de l'argent, cela peut se comprendre; mais me voyez-vous faire cela? Ce que je fais, je viens partager vos misères et votre dénuement, et je ferais tout cela exprès rien que pour vous tromper? Vous comprenez, à présent, mes amis, que le bon Dieu sait toujours déjouer les plans de l'esprit malin. C'est le diable qui a mis dans la tête de ce pauvre vieux que je voulais vous tromper. Tant que vous écouterez le démon, ce sera toujours comme cela".

Les sauvages étaient touchés; ils se frappaient les mains, quelques-uns voulaient m'embrasser, et le vieux jong'eur est devenu bon chrétien. Il me disait plus tard: "—Ne pense pas mal de nous autres pour ce qu'on t'a fait; vois-tu, nous autres, nous sommes bêtes; toi, tu es bon, oublie nos fautes."

Ça s'est terminé comme ça.

Pour terminer la séance, je vais vous raconter encore une histoire, une narration qui se rapporte à la précédente. Vous avez entendu parler de la révolution qui eut lieu dans le Nord-Ouest et où deux



REV. P. FAFARD, O.M.I.

missionnaires furent tués, le père Fafard et le père Marchand. Ces deux pères étaient avec des sauvages de la même nation que ceux dont je viens de vous parler. Parmi ces sauvages, il y en avait un qui n'avait jamais eu qu'une femme, mais une bonne femme; mais ni le mari ni l'époux n'étaient encore chrétiens; ils avaient un petit garçon de 7 ans qu'ils adoraient. Un hiver, je passai dans cet endroit qu'ils habitaient et je me rendis par un froid excessif dans un camp sauvage. On me reçoit comme il faut, on fait du feu, on me

D  
P  
n  
o  
v  
l  
m  
fa  
do

donne à manger, et comme je finissais de manger, on vient me dire: Un tel te demande dans sa tente: c'était celui-là qui avait un petit garçon. Je me rends, tout était propre, sa femme était assise, et lui, avait étendu une espèce de couverture pour moi, à côté du petit garçon qui était bien malade. Ils avaient mis là de la viande et un peu d'eau; ils font toujours cela, quand même on n'a pas faim, c'est leur façon. Alors l'homme me dit: "—Je t'ai fait demander.... Voilà mon enfant; tu sais combien je l'aime, si tu le guéris, on va tous prendre la religion, et j'ai une grosse parenté, on est une cinquantaine dans notre bande, tous on va prendre la religion". Je m'ap-



REV. P. MARCHAND, O.M.I.

proche de l'enfant, il avait une inflammation de cerveau, pauvre petit! Je dis au père: "—Mon ami, il ne faut pas parler ainsi; il ne faut pas dire au bon Dieu, si tu me guéris, je ferai comme cela; on ne fait pas de conditions avec le bon Dieu, il est le maître de la vie de ton enfant, ne dis pas cela". "—Je m'approche de l'enfant, je le baptise, je dis aux parents quelques paroles d'encouragement en me retirant, et le lendemain, je partais. Je ne savais pas si l'enfant était mort. Au printemps suivant, dans le mois de mai, j'avais donné rendez-vous aux sauvages dans une prairie. Ils pouvaient

venir par la rivière Saskatchewan et se rendre où j'étais campé. Comme j'étais là debout, j'aperçois venir mon homme avec sa femme et son petit garçon qui paraissait plein de santé. En arrivant à moi, (ils pleuraient de joie), ils se jettent à genoux, je les bénis, et le père me dit: "—Tu as guéri mon enfant, à présent, on va toujours être chrétiens". Après les avoir instruits, je les baptise.

Quelques années après cet incident, ce petit garçon qui était devenu un homme, épousa une jeune fille, (c'est le père Fafard qui les maria), et malheureusement ça n'allait pas comme il faut, il avait répudié sa femme et en avait pris une autre. Le père lui disait très souvent: "—Si tu ne veux pas reprendre ta femme, je te mettrai hors de l'église". Quelques temps après la révolution éclata; ce jeune homme se mit du côté des rebelles, et quand le jeudi saint les sauvages rebelles entrèrent dans la chapelle (on ne connaît pas trop, comment l'affaire s'est passée), le père Fafard était-il à l'autel à dire l'office du jeudi saint? Toujours est-il que les ornements avaient été jetés de côté et d'autre. Le père serait-il sorti de la chapelle? Comme on amenait plusieurs sauvages qu'on voulait tuer, on prétend qu'un homme se serait précipité sur le père pour lui demander du secours et que cet homme arrivait et qu'à ce moment le fugitif reçut une balle dans le dos. Il s'écrasa là pendant que le père lui donnait l'absolution. On suppose que c'est dans le même temps que le père reçut une balle qui lui fracassa la mâchoire. Une vieille femme qui était cachée dans les broussailles dit que le père est tombé sur le cadavre. Sa croix était toute rouge de sang, il la prit dans ses mains, et comme il ne pouvait plus parler, il l'agitait comme pour bénir ou donner l'absolution. C'est alors que le jeune homme s'est avisé de tirer un dernier coup de fusil sur la tête du père; quelques instants plus tard, il tuait l'autre père et tout était fini. Il y en eut sept de saisis parmi les sauvages, du nombre desquels était le jeune homme, ils furent condamnés à être pendus. C'étaient tous des infidèles excepté celui-là qui avait été baptisé par moi. Pendant leur détention, un père allait tous les jours les voir pour les encourager; ils se sont tous convertis et sont bien morts. Mon jeune homme surtout ne finissait pas de demander pardon et il disait au père: "—Quand je serai mort, tu mettras sur la place où je serai enterré, une croix sur laquelle tu écriras: "Combien j'ai regret du mal que j'ai fait."

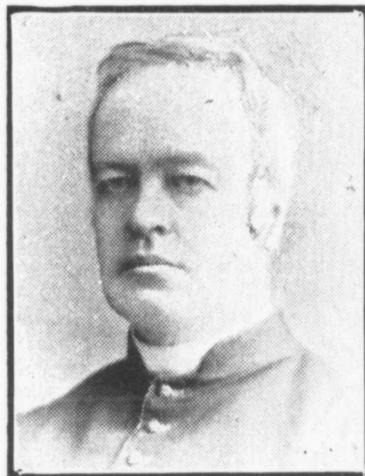
---

— La sainte Vierge apparut à sainte Eulalie, la blâmant de sa précipitation dans la prière, et lui assura qu'un seul chapelet récité lentement et dévotement lui était beaucoup plus agréable qu'un Rosaire entier récité en grande hâte.



## Le Jubilé de Mgr Hamel

L'Université Laval célébrait, au cours de décembre dernier, le jubilé sacerdotal de Mgr Thomas-Etienne Hamel "le dernier et très illustre survivant de cette génération de saints prêtres qui se sont consacrés, dès l'origine, à l'œuvre de la création de l'Université."



Mgr HAMEL

Avec sa riche intelligence, cultivée dans de célèbres universités, avec son large cœur ouvert à toutes les généreuses impulsions, Mgr Hamel a fait de grandes choses. Il a contribué, pour une bonne part, à donner à l'Université Laval ce caractère de distinction qui en fait la gloire, non seulement de Québec, mais encore de tout le Canada catholique et français. Aussi la célébration de la fête avait réuni, autour du vénérable prélat, un concours distin-

gué de prêtres et de laïques, qui sont sa joie et sa couronne : les uns s'appellent ses fils affectueux, les autres ses élèves reconnaissants.

Mais, outre ces voix autorisées, il y en a d'autres qui s'élèvent plus faibles, mais avec non moins de ferveur, pour dire leur amour et leur reconnaissance à l'illustre jubilaire : ce

sont les voix des humbles visiteurs de son confessionnal qui ont trouvé, en lui, un père bon et un directeur éclairé; les voix de ces honnêtes ouvriers qui, nés dans la pauvreté, ont pourtant reçu en partage le trésor d'une bonne éducation au Patronage, fondé par lui, et soutenu par lui, pendant bien des années.

Mgr Hamel avait voué sa vie à l'éducation, mais son zèle apostolique et sa générosité innée l'ont fait participer aux œuvres du saint ministère. Et quand on l'entendait parler de l'œuvre du Patronage, solliciter les aumônes pour son soutien, on ne pouvait se défendre d'aimer ses pauvres et de s'apitoyer sur leur indigence. Il faisait plus : il justifiait la pauvreté du grand nombre si bien, que ces déshérités de la fortune pouvaient sans honte paraître avec leurs loques. Qui n'aimerait un cœur si délicat ? Aussi, bien ferventes sont les prières qui vont monter au ciel, pour demander la prolongation d'une vie tout entière consacrée à Dieu et à la patrie.

---

### Incendie de l'Université d'Ottawa

Le 2 décembre dernier, un incendie a détruit l'Université d'Ottawa, dirigée par les RR. PP. Oblats. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les flammes s'étaient propagées de l'Ouest à l'Est de l'immense bâtisse, et, cinq minutes après que l'alarme eut été donnée, ce fut un sauve-qui-peut pour la vie. Une fumée noire, épaisse et brûlante avait dès le premier instant rendu impossible l'accès des appartements dans l'aile de l'Ouest. Ceux des Pères qui se trouvaient au rez-de-chaussée n'eurent que le temps de courir dans la rue. Deux ou trois essayèrent de monter dans leurs chambres pour sauver leurs manuscrits ou prendre quelque vêtement d'hiver, ils durent rebrousse chemin et fuir au plus vite. Trois jeunes prêtres se trouvaient dans leurs chambres, ils ont sauté tous les trois par la fenêtre avant qu'on pût leur porter secours: deux d'entre eux sont morts depuis des suites de leurs blessures; le troisième est en bonne voie de guérison à l'hôpital de la rue Water.

Une vieille servante a été suffoquée par la fumée et deux autres, en sautant par une fenêtre, se sont fracturé une jambe. Grâce à la sagacité d'un jeune Père qui garda tout son sang-froid, une demi-douzaine de servantes et de religieuses ont échappé à la mort par une des échelles de sauvetage.

Les élèves étaient au réfectoire pour le déjeuner, et, grâce à cette coïncidence, aucun d'entre eux n'a couru le moindre danger.

Au premier signal du feu, les pompiers de la ville furent à leur poste et firent bravement leur devoir sous l'intelligente direction de leur chef. Mais, hélas! pour arrêter un feu pareil il eût fallu diriger sur le bloc incendié, le cours du St-Laurent. Qu'on songe donc que dans cet immense édifice qui couvrait toute la longueur du bloc entre les rues Waller et Cumberland et la moitié de la largeur entre les rues Wilbrod et Théodore, il y avait cinq bibliothèques, tous les livres que les professeurs avaient dans leurs chambres, des bureaux de travail, des pupitres de classe, des tables, du linge, des vêtements de toutes sortes, etc. . . . et l'on comprendra que nulle part la flamme ne pouvait trouver un meilleur aliment. Si l'on ajoute à cela de longs corridors de six pieds de large, des escaliers aux deux extrémités et au milieu de la bâtisse, il sera facile d'expliquer comment tout a été réduit en cendres malgré les efforts de la brigade du feu.

Des milliers de spectateurs étaient dès le premier moment accourus au lieu du sinistre et toute la ville sympathisait avec les RR. PP. du collège. Quelques citoyens, au cœur noble et généreux, avaient conçu l'idée de faire un appel à la bourse des contribuables pour prélever la somme de \$50,000 et aider à la reconstruction de l'Université détruite. Le Conseil municipal, par un vote de 12 contre 7, avait adopté ce plan, mais quand le Rév. P. Emery, recteur du collège, eut appris que cette mesure causerait peut-être quelque friction entre des citoyens de la Capitale ou du malaise chez certaines gens, il pria le Maire de la ville de ne pas aller de l'avant, aimant mieux dépendre de la générosité des amis, que de l'aumône forcée de l'étranger.

Les cours de l'Université ont été repris le 7 janvier dernier. La bâtisse du musée est temporairement transformée en douze immenses salles de classe. Aux coins des rues Théodore et Cumberland, deux salles ont été construites pour fournir des dortoirs et des salles de récréation.

---

— L'homme se forme à cinq ans sur les genoux de sa mère. A cinq ans, sainte Rose de Lima faisait vœu de virginité; à cinq ans saint François de Sales et sainte Chantal attaquaient les calvinistes et leur prouvaient, par les paroles de leur catéchisme, qu'ils étaient dans l'erreur; à cinq ans, sainte Madeleine de Pazzi instruisait les enfants de son âge, et, les jours où sa mère avait communiqué, elle s'asseyait sur ses genoux et s'appuyait sur sa poitrine, " afin, disait-elle, d'être plus près de Notre-Seigneur."

## Le Rosaire donne la Paix du Cœur

Une jeune associée nous écrit: " En vous envoyant le montant de mon abonnement à votre intéressante et pieuse publication, je tiens à vous dire qu'à l'exemple de cette jeune fille dont la *Couronne de Marie* nous a parlé l'année dernière, j'ai recouvré la paix et la joie intérieure en prenant l'habitude de réciter et méditer mon Rosaire. Ce n'a pas été pour moi une petite grâce. J'ai même fait à la Très Sainte Vierge une promesse dont je m'acquitterai prochainement.

Que je t'aime, belle couronne  
Que parcourent mes doigts pieux  
Pendant que mon cœur s'abandonne  
A des pensers mystérieux !

Tu me dictes, lorsque je prie,  
Les mots du message divin  
Qui fut la gloire de MARIE  
Et le salut du genre humain.

J'aime ta forme symbolique,  
Ton nom emprunté d'une fleur,  
Rappelant la Rose mystique,  
Reine des jardins du Seigneur.

Mon chapelet! je te regarde  
Avec respect, avec espoir,  
Comme un tendre ami qui me garde  
Dans la pratique du devoir.

Ne me quitte pas, douce chaîne,  
Et que ton anneau précieux  
Me rattache à l'aimable Reine  
Que je voudrais bénir aux cieus!

— Une autre jeune fille, de Lyon, écrivait de même à une amie le 8 octobre dernier:

" Quand donc acquerrai-je cette paix de l'âme, cette paix profonde avec DIEU et avec moi-même, que rien ne peut troubler, ni souffrance, ni tentation, ni même les petites chutes inséparables de notre fragilité présente? quand donc l'aurai-je acquise?... Il me semble que la Sainte Vierge me dit au fond du cœur: "Prends ton Rosaire; c'est un remède à tous les maux. Il t'apprendra à souffrir patiemment, il te donnera la force de résister à la tentation; il t'aidera aussi à te relever des chutes."

Que toutes les âmes chrétiennes fassent le même essai, et bientôt elles diront dans l'élan de leur reconnaissance:

Oh! oui, je t'aime, ô mon Rosaire,  
Comme on aime un *Consolateur*;  
Quand je pleure, hélas! sur la terre,  
C'est toi qui soulages mon cœur!

Oh! oui, je t'aime, ô mon Rosaire,  
Comme un soldat son *bouclier*;  
Avec toi je soutiens la guerre,  
Rien ne peut me faire plier!

*La Couronne de Marie.*

## L'Enfant Apôtre

Un jeune enfant de dix ans avait une très jolie voix, aussi chantait-il toujours. Dans le voisinage, on ne l'appelait que le "Petit Rossignol". Il avait pour voisin un cordonnier, un vieux qui fréquentait plus le cabaret que l'église.

L'enfant entendit un jour, au Catéchisme, cette parole: "Mes enfants, regardez autour de vous; que d'âmes qui se perdent, parce qu'elles ne connaissent pas DIEU, parce qu'elles ne le servent pas, en un mot, parce qu'elles vivent comme des bêtes, sans prière, sans religion! Choisissez une de ces âmes, et gagnez-la au Bon DIEU. JÉSUS-Hostie vous la demande du fond de son tabernacle. Comment ferez-vous cette conquête? Priez JÉSUS, il vous donnera la meilleure arme pour ce combat d'un nouveau genre. A l'assaut donc, mes enfants! et emportez la place avec les moyens suggérés par le Bon DIEU."

Louis.—c'était le nom du Petit Rossignol.—sentit son cœur battre d'enthousiasme, et il se dit en pensant au vieux cordonnier: "Voilà mon homme!"

Puis, après avoir songé au mode d'attaque: "C'est cela, je l'aurai, et je le donnerai au Bon DIEU."

Dès ce jour, Louis s'arrêta chaque matin, en allant à l'école, devant l'échoppe du savetier.

"— Bonjour, père Tirepied, disait-il de sa voix douce au cordonnier, qui n'était connu dans tout le quartier que par ce sobriquet, dont il était fier, du reste.

— Bonjour, Petit Rossignol, chante-moi quelque chose."

Telle était, presque chaque jour, l'entrée en matière. Dix minutes étaient bientôt passées. Louis avait eu le temps de chanter un cantique qu'il tenait tout près, et de demander habilement quelques explications sur une phrase, qu'il était, soi-disant, ne pas bien comprendre. Et chaque fois, pour finir, revenait cette exclamation:

— Quel dommage, père Tirepiéd, que vous n'alliez jamais à l'église! C'est là que vous m'entendriez chanter de bon cœur.

— Que veux-tu, petit? Je n'ai pas le temps!"

Le savetier croyait se tirer d'affaire par cette excuse banale, mais il avait à faire à forte partie.

Un jour, Louis lui dût brusquement:

— Père Tirepiéd, dimanche je dois chanter un cantique avant le sermon; je veux que vous soyez là. Allons, c'est entendu, je viendrai vous chercher avant les vêpres. Pour une fois, vous ne me refuserez pas."

Le savetier fit des façons; il y avait si longtemps qu'il n'avait mis le pied à l'église! Il était embarrassé. Mais Louis tint bon; il insista, menaçant même de ne plus rien chanter...

Il fit si bien, enfin, que, le dimanche suivant, le père Tirepiéd écoutait à l'église avec un grand recueillement un solide sermon sur la mort, qui le remua profondément.

Louis pria pour son vieil ami et disait naïvement: "— Mon DIEU, je vous l'ai amené, prenez-le maintenant, il est à vous."

Le lendemain, le Petit Rossignol chantait au père Tirepiéd ce petit cantique pour lequel il l'avait attiré à l'église.

— Père Tirepiéd, dit-il, savez-vous que j'ai souffert hier, et à cause de vous? Oui, reprit-il en voyant la surprise du cordonnier, oui, à cause de vous. Je me disais: "Le père Tirepiéd est un brave homme, c'est sûr; mais, s'il venait à mourir maintenant, qu'est-ce qu'il offrirait au Bon DIEU pour payer son entrée au paradis?"

Et il continuait sans paraître remarquer l'émotion du vieillard:

— Je pensais, père Tirepiéd, qu'il ne vous manque pas grand' chose pour devenir un vrai brave homme; et, pour faire plaisir à votre Petit Rossignol, vous irez l'écouter à la messe le dimanche. N'est-ce pas que je ne me suis pas trompé? ajouta-t-il d'un ton câlin.

— Tu es un bon Petit Rossignol; oui, j'irai à la messe, mais tu prieras pour ton vieil ami, qui en a bien besoin."

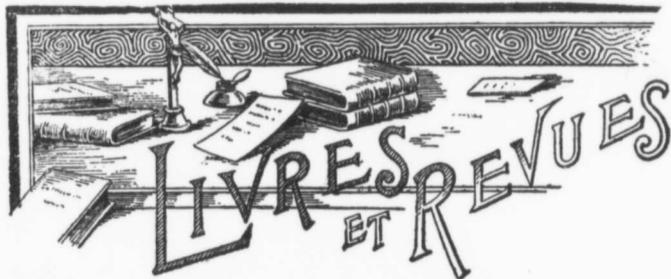
Et le cordonnier avait les larmes aux yeux en faisant cet aveu.

Louis ne s'arrêta pas en si bon chemin; il réapprit au père Tirepiéd les prières, et même un peu de catéchisme. La grâce du Bon DIEU fit le reste. Et, un beau jour, Louis dit à son curé:

— Voici le père Tirepiéd qui veut se confesser. C'est ma conquête."

Le lendemain, le vieillard, rayonnant de bonheur, fit ses Pâques, qu'il avait omises depuis trente-huit ans. Et, dès lors, il vécut en bon chrétien, répétant à qui voulait l'entendre: "— C'est au Petit Rossignol que je dois le bonheur de mes vieux jours."

Pourquoi, petits et grands, ne ferions-nous pas comme le Petit Rossignol? Il y a tant d'âmes à sauver! A l'œuvre donc, et sans retard!



### LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT.

HISTOIRE D'UNE CONSPIRATION MACONNIQUE A MONTREAL,  
par M. Henri Bernard, Notre-Dame des Neiges-Ouest, P. Q. Prix:  
25 centins. Conditions spéciales pour maisons d'éducation.

C'est une page d'histoire que M. Bernard a écrite. La tâche était assez difficile: la conspiration ne livre pas ses secrets au premier venu.

Where wilt thou find a cavern dark enough  
To mask thy monstrous visage? Seek none, conspiracy;  
Hide it in smiles and affability.

“Où trouveras-tu donc une caverne assez sombre pour masquer ton monstrueux visage? N'en cherche point, ô conspiration! déguise-le sous le masque du sourire et de l'affabilité.”

Après dix mois de recherches, M. Bernard a fini par découvrir la caverne où s'est ourdie la conspiration: ce sont les Loges maçonniques de Montréal. Et le premier des conspirateurs qui a voulu déguiser son monstrueux visage sous le masque du sourire et de l'affabilité, c'est M. Herbette. Avec son masque, il a réussi à se faire recevoir dans nos maisons d'éducation, où il a distribué félicitations et louanges, s'est même extasié devant les succès obtenus. Les lieutenants canadiens de M. Herbette ont adopté la tactique de leur chef. Et comme lui, ils ont été mieux accueillis qu'ils ne le méritaient.

Documents en mains, M. Bernard démontre que la Ligue de l'Enseignement de Montréal est une section de la Ligue française et que celle-ci est fille de la Franc-Maçonnerie. La Ligue de Montréal avait commencé ses opérations en cherchant à s'assurer certains éléments propres à répandre ses doctrines anti-catholiques et à exercer sa pernicieuse influence. Mais la lumière a été portée dans la caverne, des mains prestes ont arraché les masques, et les tenants de la Ligue ont juré qu'ils n'iraient pas plus loin...pour le moment. Le livre de M. Bernard est à lire et à répandre; c'est l'œuvre d'un catholique perspicace et vaillant.

ONE HUNDRED SHORT SERMONS FOR THE PEOPLE ON THE APOSTLES' CREED, par l'abbé L.-P. Gravel, 2 vols. Prix: \$1. Editeurs: Congress Own Publishing Co., 1081, Avenue Lexington, New-York.

REVUE DU MONDE INVISIBLE, (paraissant le 15 de chaque mois). Directeur: Mgr Elie Méric. Editeur: M. P. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. Abonnement: \$2.40.

*Livraison de décembre.*—MGR E. MÉRIC: La Science et les tables tournantes.—Tilly en 1840. DR ALBERT BATTANDIER: Le corps humain et son fantôme. DR PAUL JOUSSET: Le spiritisme devant la science. A. VAN MONS: Les Anges et les Béatitudes du Saint-Esprit.—Bref de S. S. Léon XIII élevant Mgr Méric à la dignité de Protonotaire apostolique *ad instar*, pour reconnaître la science et la piété dont il a donné des preuves éclatantes dans les ouvrages qu'il a publiés.

LE CORRESPONDANT, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. 75e année. Abonnement: Un an, \$7, six mois, \$3.50; un numéro, 50 centins. Bureaux: 31, rue St-Guillaume, Paris, 7e arrt.

*Livraison du 25 novembre.*—MARCEL HABERT, ancien député: Trois ans d'exil à St-Sébastien.—Feuilles détachées.—I. FRANCIS MURY: L'expansion japonaise.—Le conflit avec la Russie.—Le Siam.—Le danger pour l'Indo-Chine. L. DE LANZAC DE LABORIE: Napoléon II, d'après une prochaine publication. CHAMPOL: Sœur Alexandrine.—II. PAUL DELAY: Les œuvres de préservation et de réhabilitation.—I. Les œuvres destinées à l'enfance. E. MARIN: Les Pères Blancs dans les possessions africaines françaises.—Lettres inédites et journal intime de Mgr Hacquard.—Fin. MIS DE FRAYSSEIX: Les œuvres de mer. VTE DE MIRAMON-FARGUES: Terre maternelle.—II. LÉONCE DUPONT: Prière sur une cime, poésie. H. DE LACOMBE: Une Vie nouvelle de Mgr Dupanloup. LOUIS JOUBERT: Les œuvres et les hommes, chronique du monde, de la littérature, des arts et du théâtre.—Chronique politique.

*Livraison du 10 décembre.*—MARCEL HABERT, ancien député: Trois ans d'exil à St-Sébastien, feuilles détachées.—II. GEORGES NOBLEMAIRE: Les suppressions de traitements ecclésiastiques. CHAMPOL: Sœur Alexandrine.—III. CH.-MARC DES GRANGES: La femme française d'après la comédie française.—I. La jeune fille. PAUL DELAY: Les œuvres de préservation et de réhabilitation, organisées par la Magistrature et le Barreau.—II. VTE DE MIRAMON-

FARGUES: Terre maternelle. H. DE LACOMBE: Mgr Dupanloup et M. Gabriel Monod. HENRI DE PARVILLE: Revue des Sciences.—Livres d'étrennes.—Chronique politique.

REVUE ECCLESIASTIQUE, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, à Valleyfield. Abonnement: \$2.

*Livraison du 1er décembre.*—J. Q., D. D.: Le séminaire pontifical français de Rome.—S. Em. le cardinal Raphaël Merry Del Val.—Les prérogatives de la papauté.—Le monde religieux: Rome, Canada.—Bibliographie: Actes épiscopaux.

*Livraison du 15 décembre.*—Allocution prononcée par Notre Saint Père Pie X, dans le consistoire du 9 novembre.—Cinquantième anniversaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception. A. B.: Correspondance de Mme Julie Lavergne.—Le monde religieux.—Bibliographie: Actes épiscopaux.

BULLETIN DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA.—Rédaction et administration, Université Laval, Québec. Abonnement: \$1; réduction de moitié aux élèves des Collèges et des Couvents.

*Livraison de déc.*—L'ABBÉ S.-A. LORTIE: Les Jeux et les Refrains de France au Canada. J.-E. PRINCE: Rénovation celtique. ADJUTOR RIVARD: Pédagogie. Comprendre avant que d'apprendre. L'ABBÉ V.-P. JUTRAS. Lexique de l'Industrie du sucre d'érable (suite). LE COMITÉ DU BULLETIN: La Poésie en Province.—Louis Beuve.—Lexique canadien-français.—Petites leçons.—Glanures. LE SARCLEUR: Sarclores. LE COMITÉ DU BULLETIN: L'Anglicisme, voilà l'ennemi!

REVUE LITTÉRAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.—Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa. Abonnement: \$1. Pour maisons d'enseignement prenant dix exemplaires au moins; pour instituteur ou institutrice laïques: 50 centins.

*Livraison de décembre.*—Partie théorique.—Leçon X.—Eloquence académique.—Partie pratique.—La Conférence.—Supplément.—Les Deux Noblesses (suite).—Table des Matières.

LA NOUVELLE-FRANCE, paraissant le 15 de chaque mois, par livraison de 48 pages in 40. Rédaction et administration: 2, rue Port-Dauphin, Québec. Abonnement: \$1.

*Livraison de décembre.*—THOMAS CHAPAIS: Québec en 1665. HADRYEN A. A.: Correspondance de l'Amérique centrale. L'ABBÉ

I.-CAMILLE ROY: Causerie littéraire. DON PAOLO-AGOSTO: Pages romaines: A propos du premier consistoire de Pie X.—Les titres de Sainte-Praxède et de Sainte-Marie in Cosmédin.—L'incendie au Vatican. L'ABBÉ L. L.: Bibliographie.—Réponses à quelques objections.—Table des matières.

REVUE CANADIENNE, Religioni, Patriæ, Artibus. (paraissant le 1er de chaque mois, par livraison de 112 pages). Directeurs: M. Alphonse Leclair, 290, rue Université; M. Albert Jeannotte, 404, rue Sherbrooke, Montréal. Abonnement: \$3.

*Livraison de décembre.*—ALPHONSE GAGNON: Spéculations scientifiques.—III. STANLEY WEYMAN: Périls d'amour (fin). L'ABBÉ ELIE-J. AUCLAIR, ptre: Un collège classique dans la Nouvelle-Angleterre. ROBERT-S.-M. BOUCHETTE: Mémoires.—IV. (fin). J.-B. LAGACÉ: Le jubilé du Dante. THOMAS CHAPAIS: A travers les faits et les œuvres.

LE NATURALISTE CANADIEN. Directeur: M. l'abbé V.-A. Huard, 2, rue Port-Dauphin, Québec. Abonnement: \$1.

*Livraison de novembre.*—Un cas de parasitisme sur la peau humaine. V.-A. H.: L'abbé Provancher. S. MOTTE: L'étude des plantes sauvages.—Supplément.—Traité de Zoologie (suite).

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES. — Directeur: Pierre-Georges Roy, Lévis. Abonnement: \$2.

*Livraison de décembre.*—MGR H. TÊTU: M. Jean-Félix Richer, curé de Québec, et son journal, 1757-1760 (suite et fin). MGR H. TÊTU: Mgr de Mornay, évêque de Québec. P. G. R.: Melle d'Ailleboust de Saint-Vilmé.—Le syndic des marchands sous le régime français.—Questions, etc.

---

— Quel est le trait commun à tous les saints, et qui les fait saints, sans les faire semblables? Quel est le caractère nécessaire, essentiel, et pour ainsi dire indéfectible de la sainteté? N'est-ce pas le désir ardent et constamment suivi d'accomplir en soi-même la volonté divine? Celui-là est saint qui cherche de bonne foi, de toute son âme, et de toutes ses forces, quelle est la volonté de Dieu sur lui; et qui, l'ayant connue, n'a plus qu'un désir et qu'une pensée: c'est de la faire, en bravant tout, jusqu'à la mort.



Melle Maria B., de St-Jean-Baptiste de Rouville, était malade depuis plusieurs mois. La maladie résistait aux bons soins de la famille et des habiles médecins qui la traitaient; elle inspirait des inquiétudes. Les médecins eux-mêmes alarmés conseillèrent une opération—une opération dangereuse, mais qui pouvait peut-être sauver la vie. Cette proposition effrayait la malade: comment pourrait-elle, faible comme elle l'était, supporter les fatigues du voyage pour se rendre à l'hôpital et subir une opération. On hésitait et la maladie s'aggravait toujours. On crut que la dernière heure était arrivée: la malade reçut les derniers sacrements et fit ses adieux à la famille. Mais on faisait une neuvaine à N.-D. du Rosaire. On espérait toujours que la bonne Mère se laisserait toucher par la prière de ses enfants. On avait promis de faire publier la guérison dans les *Annales*. Eh! bien, la santé est revenue à la malade. Elle a été guérie à la suite de la neuvaine, et son frère, le R. P. B. . . . , nous écrit: "C'est ma conviction que cette guérison est miraculeuse."

La Reine du S. Rosaire semble vouloir dispenser ses faveurs avec prodigalité pendant cette glorieuse année du jubilé de l'Immaculée Conception; puissions-nous les mériter!

St-Nicolas, 28 nov.—Je vous remercie pour la sauvegarde du Sacré-Cœur, que vous m'avez envoyée. J'espère que le bon Jésus a été content de l'accueil que notre famille a fait à l'image de son Sacré-Cœur; c'était une joie pour nous que de lui donner une place d'honneur.—Mme S. F.

— Une dame zélatrice nous écrit: "J'ai le plaisir de vous envoyer un nouvel abonnement. Mme Oscar L., femme aussi intelligente que pieuse, lisait les *Annales* qu'une voisine avait la complaisance de lui passer et elle dit, comme bien d'autres d'ailleurs: "Quelles sont belles, ces chères *Annales*, je veux m'y abonner". Au moment même, elle remet à ma petite fille, Angéline, le montant de l'abonnement..."

— Un avocat, jeune encore, que les succès au barreau ne détournent pas des pratiques de la piété, nous écrit:

"Vous me parlez de la dévotion du rosaire et vous me proposez de le réciter tous les jours... Comme ce ne sera pas en qualité d'avocat que je prendrai mon engagement quel qu'il puisse être, je tiens à ne pas le prendre plus onéreux que je ne pourrai l'accomplir.

"Je regrette de ne pouvoir vous promettre de réciter mon rosaire tous les jours, mais voici ce que je pourrais m'engager de faire: tous les jours, indéfiniment, à moins de raisons graves qui m'en empêchent: dire le chapelet, et les dimanches et jours de fêtes religieuses, réciter le rosaire.

"Comme il y a des accommodements, même avec le ciel, êtes-vous d'opinion que ma proposition puisse constituer un *modus vivendi* acceptable?"

La proposition de notre ami nous donne une joie véritable. Comme l'écrit Mertens: "Ce qui fait plaisir, c'est de voir des hommes instruits, des savants qui, avec toutes leurs lumières, ne se targuent pas de leur sagesse, et se tiennent humblement le chapeau à la main devant l'autel et devant les mystères de Dieu..."

Et cela fait, ensuite, un singulier effet de voir, du côté opposé, des troupes de gens superficiels défiler la tête haute et le chapeau sur le front."





## Prières et Actions de Grâces

---

**Trois-Rivières, 20 nov.**—Nous venons vous demander de publier dans vos *Annales* une grande grâce obtenue après pèlerinage fait à pied et promesse de publier dans les *Annales*. Nous avons enfin obtenu cette grâce et de tout cœur nous remercions Notre-Dame du Rosaire.—*Deux jeunes filles*.

**Grand'Mère.**—J'étais dans l'inquiétude, je craignais que mon enfant ne vint au monde avec des infirmités. Grâce à la protection de N.-D. du Rosaire, mon bébé est bien et sa mère aussi.—M. B.

**Saint-Germain de Grantham, nov.**—Nos remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire, qui a sauvé notre maison de l'incendie et m'a obtenu ma guérison, après la promesse de m'abonner aux *Annales*.—Mme William B.

**Somersworth, 15 nov.**—Priez pour moi la douce Vierge Marie, secours des chrétiens, santé des infirmes: ma petite Marie-Anne-Rosilda, âgée de quatre ans, a tellement mal aux yeux, qu'elle est presque aveugle, j'ai une grande confiance en la maternelle bonté de Marie, qu'elle exaucera ma prière.—Mme A. T.

**Trois-Rivières, 19 nov.**—Sous ce pli, 60 centins pour faire brûler quinze lampes devant l'image de N.-D. du T. S. Rosaire, en reconnaissance pour une guérison.—*Abonnée*.

**Forges Radnor, 22 nov.**—J'ai obtenu une grâce sollicitée par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire, après différentes promesses. Je me recommande aux prières qui se font dans le vénéré sanctuaire du Cap, pour obtenir deux grâces très importantes.—*Abonnée*.

**Saint-Léon, 21 nov.**—Je m'acquitte avec plaisir d'une promesse faite à la Sainte Vierge, dans le mois de juin dernier. Etant dans un état de santé inquiétant, quand j'étais sur le point de devenir mère pour la septième fois, nous nous tournâmes avec confiance vers la Reine du Très Saint Rosaire, pour obtenir sa protection, promettant de le faire inscrire dans les *Annales*, si mon enfant recevait le saint baptême. Notre confiance a été récompensée, notre prière exaucée, notre enfant vit et jouit d'une bien bonne santé.

Merci! mille fois, merci!—Mme A. L.

**Cap-Santé**, 23 nov.—Reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire. Offr., 50 centins.—Abonnée.

**Pointe-à-Pic**.—Remerciements à N.-D. du Rosaire, et à la bonne sainte Anne pour guérison obtenue.—J. W.

**Saint-Roch**.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—J.-D. M.

**Forges Radnor**, 23 nov.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue, après la promesse d'insertion dans les *Annales* et de faire célébrer une messe.—Abonnée.

**Yamachiche**, 21 nov.—Après avoir promis un pèlerinage à N.-D. du Cap, j'ai obtenu ma guérison.

**Saint-Léonard d'Aston**.—Remerciements à la Reine du T. S. Rosaire pour faveur obtenue. Offr., 50 cents.

**Swanton**.—Je vous envoie une piastre, en reconnaissance d'une grande faveur obtenue avec promesse de publication dans les *Annales*.—Mme J. S.

**Notre-Dame des Anges**, 22 nov.—Je remercie de tout mon cœur la Reine du T. S. Rosaire pour la guérison qu'elle m'a obtenue, après promesse de publication.—G. M.

**Village Saint-Onge**, 26 nov.—J'attribue à l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire, la guérison de mon enfant.—Mme J. V.

**Saint-Jacques des Piles**, 26 nov.—Mon mari a depuis quelques années un mal sur le nez, tout près de l'œil. Il a été traité par plusieurs médecins, finalement on déclara l'opération nécessaire, il alla à Montréal pour la subir. Les médecins le trouvèrent trop faible pour endurer l'opération. Voyant qu'il n'y avait plus aucun espoir du côté des hommes, je me tournai vers la Vierge Marie, Santé des malades, je priai et fis prier la Reine du T. S. Rosaire. Aujourd'hui le mal est presque complètement disparu et j'offre de vives actions de grâces à notre bonne Mère.—Mme A. D.

**Bécancour**, 1er déc.—Je remercie la Reine du S. Rosaire pour une faveur obtenue, après promesse de faire publier dans vos belles *Annales*.—Marie-Anne H.

**St-Jean Deschailions**.—Amour et reconnaissance à notre bonne Mère de miséricorde pour faveurs obtenues. Nous lui demandons en même temps de nous continuer sa protection.—*Abonnée*.

**St-Joseph, Beauce, 21 nov.**—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire et le bon saint Antoine pour faveurs obtenues, après promesse de publication dans les *Annales*. Offr., 10 cents, pour faire brûler un cierge.—Mme F.

**Lewiston, 28 nov.**—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à saint Antoine pour deux grâces obtenues.—E. de M.

**Calumet, 24 nov.**—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire et à saint Antoine de Padoue. Offr. \$1 pour deux messes basses. — Patrick D.

—Mille remerciements à la Reine du Rosaire pour une grande grâce obtenue après une neuvaine et la promesse de faire inscrire dans les *Annales*.—Mme D.

**Trois-Rivières, 2 déc.**—Mme A. L., en reconnaissance pour grâce obtenue, s'abonne aux *Annales*.

**Répentigny, 30 nov.**—Je souffrais depuis longtemps d'un mal au côté qui m'inquiétait. Après m'être recommandée à N.-D. du T. S. Rosaire, j'ai éprouvé un grand soulagement et j'espère bien que ma bonne Mère va m'accorder une guérison complète. Offr. d'une piastre pour le sanctuaire.—Abonnée.

**Jonquières, 29 nov.**—Remerciement à Notre-Dame du S. Rosaire pour une faveur obtenue, après promesse de publier dans les *Annales*.—M. G. F.

**Bécancour, 1er déc.**—J'avais une maladie grave: Je promis de faire un pèlerinage à N.-D. du T. S. Rosaire au Cap, et de faire inscrire ma guérison dans les *Annales*; après que j'eus fait mon pèlerinage, j'ai été parfaitement guérie. Je viens aujourd'hui présenter mes plus sincères remerciements à la Reine du T. S. Rosaire, et m'acquitter de la promesse que j'ai faite, de faire inscrire ma guérison dans les *Annales* du T. S. Rosaire.—Mme Alph. D.

**St-Barnabé, 2 déc.**—Guérison attribuée à la protection de N.-D. du Rosaire, avec la promesse de faire inscrire dans les *Annales*.—Mme W. D.

**St-Edouard, 29 nov.**—Ayant imploré la douce Vierge du Cap, pour la guérison d'une personne malade, mère de deux petits enfants, celle qu'on n'invoque jamais en vain s'est laissé toucher par notre douleur, notre découragement et nos prières, la malade est revenue à la santé. Aidez-moi à remercier la Sainte Vierge comme elle le mérite.

**Waterbury.**—Reconnaissance et remerciement à Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de publication dans les *Annales* et de deux messes basses, pour les âmes du purgatoire. Inclus \$1.—Mme M. B.

**St-Paulin.**—Je suis malade depuis deux mois; après certaines promesses faites à la Reine du Rosaire, je me suis sentie un peu mieux. J'inclus \$1 pour faire dire deux messes pour les saintes âmes en l'honneur de N.-D. du Rosaire.—Mme H.

**Berthierville, 4 déc.**—Je dois mille remerciements à Notre-Dame du S. Rosaire pour ma guérison. J'étais menacée de devenir aveugle; je me suis recommandée à la Reine du ciel et j'ai fait brûler un lampion dans son sanctuaire, pendant une neuvaine, lui promettant de m'abonner à ses *Annales*. Immédiatement après cette promesse, je me suis aperçue d'un mieux sensible. Toute joyeuse, je viens aujourd'hui m'acquitter de ma promesse.—L. P.

**Pointe-du-Lac, 3 déc.**—Pendant quinze jours, j'ai eu au bras un mal qui me faisait souffrir horriblement. Après avoir employé inutilement bien des remèdes, je m'adressai à N.-D. du Rosaire promettant de faire dire une messe en l'honneur de N.-D. du Rosaire et de saint François-Xavier, pour le repos de l'âme de Messire Desaulniers, et tout de suite, je commençai à prendre du mieux. Finalement mon mal a disparu complètement, et j'en suis profondément reconnaissante à la Vierge du Rosaire.—D.-Euchariste C.

**Berlin, 6 déc.**—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grâce obtenue, après promesse d'abonnement aux *Annales* et de publication. Je remercie aussi saint Joseph.—M. J. F.

**Montréal, 6 déc.**—Ci-inclus \$1.10, dont 60 cents pour faire brûler 15 lampes dans le sanctuaire de N.-D. du Rosaire, le jour même de la fête de l'Immaculée-Conception et 50 cents pour une messe basse, en actions de grâces d'une grande faveur obtenue.—Mme H.

**Deschambault, 6 déc.**—Ci-inclus cinq piastres pour le sanctuaire de N.-D. du Rosaire, en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues.—Une abonnée.

**Cap-de-la-Madeleine, déc.**—Un père de famille, ayant sept enfants en bas âge, était malade des fièvres typhoïdes; on le décomptait. Sa famille éplorée s'adressa à N.-D. du Rosaire, promettant de faire dire une messe et de publier sa guérison dans les *Annales*, s'il revenait à la santé. La prière a été exaucée, le père peut travailler et aujourd'hui on n'a plus qu'à remplir les promesses faites et adresser des actions de grâces à la Reine du Rosaire.

— J'étais malade depuis des années et travaillais péniblement. Je promis de m'abonner aux *Annales* si la santé m'était rendue et de dire un chapelet tous les jours, pendant un mois; de plus, de donner pour le sanctuaire ce que je dépensais en remèdes. Le mal est à peu près complètement disparu et je m'acquitte aujourd'hui de mes promesses avec joie et reconnaissance.—Thomas R.

**N. Pownal**, 4 déc.—Depuis longtemps je désirais recevoir les *Annales* et remercier N.-D. du Rosaire qui m'a sauvée d'une opération. Depuis le mois de juin, je ne ressens presque plus de mal et j'espère que la Sainte Vierge va me continuer sa protection et qu'elle m'obtiendra ma pleine guérison.—Mme J. L.

— Actions de grâces à saint Antoine pour trois grandes faveurs obtenues après promesse d'une aumône et de publication dans les *Annales*.

— Je m'acquitte avec bonheur de la promesse que j'ai faite de faire publier dans les *Annales*, le succès obtenu dans un examen par l'intercession de Marie, Reine du Très Saint Rosaire.

**Lac-à-la-Tortue**, 8 décembre.—J'étais malade au mois d'octobre. Je m'adressai au docteur et à N.-D. du Très Saint Rosaire, promettant de faire publier ma guérison si je l'obtenais. Je fis trois neuvaines à la bonne Mère, et j'allais toujours de mieux en mieux, aussi je suis assez bien rétablie pour vaquer à toutes mes occupations et je me hâte de remercier l'aimable Reine du Rosaire pour ma guérison, et je fais mon pèlerinage aujourd'hui avec cette intention. — Abonnée.

**Waterbury**, 3 déc.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue. Offr., 25 cents.

**Danville**, 5 déc.—Vous recevrez par la malle qui vous apporte cette lettre, une petite boîte contenant un bracelet, que j'ai promis à N.-D. du T. S. Rosaire; c'est moins un don qu'une reconnaissance pour une faveur temporelle reçue.—Abonnée.

**Ste-Thècle**, 6 déc.—J'offre mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison, obtenue après la promesse de publier dans les *Annales*.—Mme Jos. P.

**St-Jean Deschailions**, 8 déc.—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grâce obtenue par son intercession; j'avais promis, si j'obtenais cette faveur, de la faire publier dans les *Annales*.—Mme J. B.

— J'étais en proie à une inquiétude si forte pour une maladie, que

j'avais peur d'en perdre la raison; alors, je promis à la Sainte Vierge qui si elle me guérissait, je ferais publier ma guérison dans les *Annales*. J'ai été exaucée: mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire.—Une abonnée.

**Hawkesbury, Ont.**—Je suis malade depuis quatre mois. Je demande la santé à N.-D. du T. S. Rosaire, avant de devenir mère pour la deuxième fois. Je demande à Marie, Mère de Miséricorde, ce que deux médecins n'ont pu me procurer. Je promets de trouver au moins deux nouveaux abonnés aux *Annales* que j'aime tant à lire et de faire publier ma guérison.—Mme J.-H. C.

**Yamachiche, déc.**—Nous devons bien des remerciements à notre bonne Mère du T. S. Rosaire pour une faveur spirituelle bien désirée et qu'elle nous a obtenue.—Abonnée.

**Grand'Mère, 11 décembre.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire, pour une faveur obtenue, après la promesse d'abonnement aux *Annales* et de publication.—Mme F. R.

**Nicolet, 9 déc.**—Une guérison qui nous comble de joie, obtenue après la promesse de faire dire une messe en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire et de publication.—H. D.

**Trois-Rivières, 14 déc.**—Grand remerciement à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une grande faveur obtenue, avec promesse de publication dans les *Annales*.—Une abonnée.

**Grand'Mère, déc.**—Depuis deux ans, je souffrais d'une hernie et j'étais devenu très faible. Les médecins désespéraient même de me guérir. J'ai promis à Notre-Dame du Rosaire que si elle me guérissait, je le publierais dans ses *Annales*. Aujourd'hui, je suis heureux de faire connaître ma guérison; je remercie la bonne Vierge de tout mon cœur.—Wilbrod G.

**Gold Rock.**—Ci-inclus 50 cents pour une messe en action de grâce pour faveur obtenue: \$3, pour une grand'messe pour obtenir une guérison; 50 cents pour abonnement aux *Annales*.—Jos. C.

**St-Samuel, 10 déc.**—Mme Exilia D. s'abonne aux *Annales* après en avoir fait la promesse; elle a obtenu sa guérison par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Mlle Alexina B.

**St-Théophile-du-Lac, 13 décembre.**—Mille remerciements à N.-D. du Très Saint Rosaire et à la bonne sainte Anne, pour trois faveurs obtenues par leur intercession, après promesse de publication dans les *Annales*.

Chaque fois que je m'adresse à cette bonne Mère du ciel, je sens sa protection.—Mme T. G.

— Une abonnée du Mont-Carmel se recommande aux prières pour être guérie de la surdité.

— Une bienfaitrice du sanctuaire implore la protection de N.-D. du Rosaire, pour sa famille: que la paix et l'unoin en assurent le bonheur !

**Grand'Mère**, 12 déc.—Amour et reconnaissance à N.-D. du Saint Rosaire pour trois faveurs obtenues avec promesse de publication dans les *Annales*.—Abonnée.

**St-Théophile-du-Lac**, 8 déc.—Je dois mille remerciements à N.-D. du S. Rosaire pour guérison obtenue, par sa puissante intercession, avec promesse de faire publier dans les *Annales* du Saint Rosaire.—M. S. T. L.

**St-Maurice**.—J'ai obtenu ma guérison d'une maladie qui me faisait beaucoup souffrir, après avoir prié N.-D. du Rosaire et promis de publier ma guérison dans les *Annales*.—M. L.

**Hull**, 9 déc.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, pour le rétablissement de ma santé, avec promesse de m'abonner aux *Annales*.—Joseph L.

**Forges Radnor**, 16 déc.—Il y a deux ans, mon mari s'était gelé une main, et le médecin ne pouvait le guérir; moi-même j'étais presque toujours malade, incapable de faire mon ouvrage. Nous nous sommes adressés à N.-D. du Rosaire dans notre affliction, promettant un pèlerinage au Cap et, aujourd'hui, la santé nous est revenue et c'est avec des cœurs bien reconnaissants que nous remercions la bonne Mère, secours des chrétiens.—Mme Pierre P.

**Almaville**, 15 déc.—J'ai obtenu ma guérison d'une maladie grave en promettant un pèlerinage au Cap, à pied.—Joseph H.

**Grand'Mère**, 14 déc.—Remerciements à N.-D. du Rosaire, pour trois faveurs obtenues après promesse d'insertion.—Abonnée.

**Yamachiche**, 16 déc.—J'ai obtenu une grande faveur par une neuvaine de rosaires. Je viens aujourd'hui remercier N.-D. du Rosaire, et remplir la promesse que j'avais faite de publier cette faveur dans les *Annales*.—Dame A. L.

**Ste-Anne de la Pérade**.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue après une neuvaine et promesse

de faire publier. Je recommande toute la famille à sa protection.—  
Une abonnée.

**Ste-Angèle, 19 déc.**—Par l'intercession de N.-D. du S. Rosaire, après trois neuvaines et promesse de publication, off. d'une piastre, 50 cents pour une messe et la balance pour le sanctuaire, en action de grâce.—Octave D.

**Québec, 20 déc.**—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, pour une faveur spirituelle obtenue l'année dernière. J'implore le secours de la bonne Mère pour réussir dans mes études.—S.-C. S.

**ChAMPLAIN.**—Dans le cours de l'été, j'ai eu une maladie qui m'inquiétait beaucoup. J'ai obtenu ma guérison après une neuvaine à N.-D. du S. Rosaire et promesse d'insertion dans les *Annales*. Toute ma reconnaissance à la Sainte Vierge.—Abonnée.

— Ces personnes que nous avons recommandées aux prières pour que la Sainte-Vierge les ramène à la pratique de leurs devoirs religieux, ont toutes obéi à la grâce; elles sont revenues à Dieu et elles paraissent bien contentes; à mon tour, j'attends de N.-D. du Rosaire un regard de bonté; je lui demande ma guérison.—Mme G. G.

**St-Maurice, 16 déc.**—Au mois d'octobre dernier mon mari, malade, languissant, était incapable de faire les travaux d'automne; l'argent manquait, les bras manquaient pour faire le labour des champs, c'était presque l'indigence qui s'annonçait... Nous eûmes recours à N.-D. du Rosaire et après une neuvaine de rosaires, la santé et les forces sont revenues à mon mari, il a pu non seulement faire ses labours ordinaires, mais entreprendre de labourer de la terre neuve... enfin, il était vigoureux, comme il ne l'avait été depuis dix-huit ans. Je ne puis le dire sans être émue. Aidez-nous à remercier la Sainte Vierge.—Mme E. L.

**Graniteville, 18 déc.**—Mon mari était atteint d'une maladie que les médecins déclaraient incurable. Nous nous adressâmes à N.-D. du Rosaire, faisant une neuvaine et promettant l'inscription dans les *Annales*. La santé est revenue à mon mari, il est capable de travailler pour sa famille. Mille remerciements à notre bonne Mère du Cap.—Abonnée.

**Trois-Rivières, déc.**—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après une neuvaine.—Graziella D.

**Ste-Thècle, 22 déc.**—Ma vieille mère avait un bras malade, dont elle ne pouvait se servir; tous les remèdes semblaient inefficaces. Après avoir fait usage des roses bénites, elle a été guérie complètement; et nous attribuons sa guérison à N.-D. du Rosaire, à qui nous offrons le tribut de notre profonde reconnaissance.—J. T.

S  
S  
H.  
Du  
Ph  
Ra  
15  
I  
J  
pou  
F  
I  
I  
M  
I  
U  
M  
M  
U  
B  
I  
M  
M  
U  
U  
D  
tenir  
Li  
M  
U  
M  
M.  
L  
O.  
R.  
M.

Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de  
Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 déc. au 2 jan.

Mlle Julie St-Jean, \$1.

Mlle Philomène St-Jean, \$1.

Un paroissien de St-Justin, \$5.

Mme Armand Blanchette, 50 cts en action de grâce.

Abonnée de R., \$1, en action de grâce.

Mme Barthélemy Moreau, 25 cts.

Mme A.-S. Archambault, \$5, en action de grâce.

Liste de Mme Ed. B., \$1.25.

Liste de Mlle Louise Desmarais, \$2.65.

Liste de Mme G.-D. Talbot, MM. P. de Bacourt, \$1; C. P. B., \$1,  
H. Blain, 25 cts, A. Duseault, 25 cts, T. Gosset, 15 cts, E. Dufour, 15 cts, R.  
Dufour, 15 cts, N. Narbonne, 25 cts, A. Délorne, 25 cts, Nap. Lauzier, 25 cts,  
Ph Beaudoin, 15 cts, Mlles Déjia Rioux, 25 cts, Zéilia Boutin, 50 cts, Berthe  
Rasina, 15 cts, Mesdames W. Lebel, 25 cts, de Bacourt, 25 cts, M. Lapointe,  
15 cts, Dubois, 50 cts, ensemble \$5.90.

Une abonnée, un bracelet, en action de grâce pour faveur temporelle

Mme D. Ethier, \$7, en action de grâce pour guérison obtenue et \$3  
pour une grand'messe en action de grâce.

Reconnaissant, \$1.

Liste de Mme Jos. Bussière, \$3.15.

X. des Cèdres, \$1.

Mme Vve Chs Blanchard, \$1, en action de grâce pour une guérison.

Liste de Mlle Eva Bailey, \$1.50.

Une zélatrice, 50 cts.

Mme Ve Augustin Gauthier, 50 cts pour le Saint Sépulcre.

M. Flavien Jacques, 25 cts, en action de grâce.

Un abonné de Hull, \$2.20 en action de grâce pour guérison.

B. L., 25 cts, pour le Saint Sépulchre.

Liste de Mme Georges A. Labelle, \$2.10.

Mlle Victoria Sawyer, 25 cts.

M. Thomas Rocheleau, \$2, en action de grâce.

Une abonnée, \$5, en action de grâce.

Une abonnée, 25 cts, en action de grâce.

Deschambault, 25 cts, pour obtenir une conversion, 25 cts, pour ob-  
tenir la santé.

Liste de Mme Joseph de Carufel, \$1.77.

Mme Joseph de Carufel, \$1.

Une abonnée, \$1, en action de grâce.

M. J.-A. Gouin, \$2.

M. D. Eustache Aché, \$1, pour obtenir une guérison.

L. L., \$1, en action de grâce pour deux faveurs.

O. L., \$1, en action de grâce pour guérison.

R. L., 25 cts, en action de grâce.

M. Octave Désilets, 50 cts, en action de grâce pour guérison.

## Liste de Mme J.-Bte Damphousse, \$2.

Abonnée, St-Maurice, 25 cts, en action de grâce.

Mme Hubert Lamarre, 25 cts, pour obtenir une guérison.

Mme Narcisse Desmarais, \$1.

Mme Onésime Fr. Bélisle, 50 cts.

Mme Gedeon Beaumier, 50 cts, en action de grâce.

Mlle Antoinette Asselin, 25 cts, eu action de grâce.

Liste de Mlle E.-E. L., \$2.25.

M. G.-A. Boisjoli, 50 cts.

Mlle Sophie Labelle, \$1, pour obtenir sa guérison.

M. D.-A. D., 50 cts, en action de grâce pour la guérison de mon enfant.

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations .....	6	Santé .....	9
Familles .....	15	Guérisons .....	8
Pères et mères de famille .....	12	Conversions .....	22
Enfants .....	7	Grâces temporelles .....	15
Ecole, (et institutrices) .....	6	Grâces spirituelles .....	10
Etudiants .....	6	Succès dans entreprises .....	3
Jeunes gens .....	7	Affaire importante .....	7
Jeunes personnes .....	2	Emploi .....	4
Première communion .....	1	En voyage. Absents .....	6
Malades .....	14	Intentions particulières .....	1
Infirmes .....	3	Bonne mort .....	6
Succès aux examens .....	6		

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

## Nécrologie

M. B. DUFORT, Saint-Hyacinthe.  
 Mlle ALPHOSINE DEMERS, Lowell.  
 M. GEORGES CARCEAU, Pointe-du-Lac  
 Rév. P. CHS FULHAM, O.M.I., Ottawa.  
 Mlle DANIS, Ottawa.  
 F. PAT. O'BRIEN, O.M.I., Ottawa-Est.  
 Mme D SAMSON, Ville-Marie.  
 Mlle CAROLINE MALLETTTE, Montréal.  
 M. MICHEL CLOUEIER, St-Fortunat.  
 Mlle ALICE BISSONNETTE, Cèdres.  
 M. COURTEMANCHE, Papineauville.  
 Mme Ve AUG. GAUTHIER, St-Barnabé.  
 Mlle JULIE MARTEL, St-Barnabé.  
 Rév H. ALEXANDRE, Nicolet.

Mme A. RHO, Bécancour.  
 Rév. P.-C. McGURTY, O.M.I., Ottawa.  
 Mme JOSEPH JACOB, St-Tite.  
 Mme PHIL. DESAULNIERS, St-Tite.  
 Mme Ve EUG. DESAULNIERS, St-Tite.  
 M. JOSEPH BUSSIÈRE, St-Tite.  
 Mme LUDGER PICHE, St-Célestin.  
 M. THÉO.-THOS MARTINEAU, St-Félix  
 Mme OVILA PELTIER, St-Félix.  
 Mlle HÉLÈNE RICHER, St-Marc.  
 Mme OCTAVE ACHÉ Lamèque,  
 De PIERRE GRENIER, St-Maurice.  
 Mme P. RENAUD, Ste-Anne-des-Plaines

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.

## AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zélateurs et abonnés des*  
ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

### HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i> .....	\$0 50
<i>Grand'messe</i> .....	3 00
<i>Messe perpétuelle</i> .....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

### LAMPES.

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Une lampe pour un jour .....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine .....	0 40
Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères, par jour .....	0 60
Une lampe pour un mois .....	1 10
Une lampe pour un an .....	12 00

### LAMPES ÉLECTRIQUES.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure. ....	\$0.10
Quinze " " les quinze " " " " .....	0.25

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour .....	\$0 10
Une lampe pour une neuvaine .....	0 80
Une lampe pour un mois .....	2 20
Une lampe pour un an .....	24 00

## ANCIENNE MAISON Ch. DOUNIOL

### P. TEQUI, Successeur

29, rue de Tournon, Paris.

Tous les ouvrages sont expédiés au prix marqué, *franco*.

#### DEVOTION A SAINT JOSEPH

<b>Le Chrétien à l'école de saint Joseph</b> , par l'auteur des <i>Avis spirituels</i> .....	50c
<b>Dévotion quotidienne à saint Joseph</b> , extraits des œuvres de saint Alphonse de Liguori, par le R. P. Marc, in-32.....	10c
<b>La Gloire de saint Joseph</b> , représentée dans ses principales grandeurs, par le P. Jacquinet.....	40c
<b>Le Mois de saint Joseph</b> , à l'usage des âmes pieuses des Communautés et des Paroisses, par Boumes, in-12.....	40c
<b>Nouveau mois de saint Joseph</b> , d'après l'Écriture sainte, la Tradition et les Pères de l'Église, par l'abbé J. Berlioz.....	40c
<b>Saint Joseph protecteur de l'Église, ses gloires, ses vertus</b> , par Verhaege.....	50c
<b>Vie de saint Joseph</b> , d'après les dates et documents historiques, les données évangéliques, par l'abbé J. Nicolas, in-12.....	40c
<b>Vie de saint Joseph</b> , par la comtesse Saint-Bris, in-18.....	50c

#### OUVRAGES DE L'AUTEUR DES "AVIS SPIRITUELS"

<b>Avis spirituels</b> pour servir à la sanctification des âmes.....	50c
<b>Avis spirituels</b> aux femmes chrétiennes qui vivent dans le monde.....	50c
<b>Avis spirituels</b> pour les âmes qui aspirent à la perfection chrétienne.....	50c
<b>Réflexions et prières</b> pour la sainte communion, 2 in-18.....	\$1.30
(Chaque vol. se vend séparément.....)	65c
<b>L'Évangile</b> , proposé à ceux qui souffrent, in-18.....	65c
<b>Un Aide dans la douleur</b> , in-18.....	65c
<b>Vie de N. S. Jésus-Christ</b> méditée pour tous les jours de l'année, à l'usage des personnes qui communient fréquemment dans le monde, 2 in-18.....	\$1.20
<b>Réflexions sur la passion de N. S. Jésus-Christ</b> et prières pour le Chemin de la Croix.....	60c
<b>Visites à Jésus-Hostie</b> , 2 in-32.....	50c
<b>Entretiens avec N. S. Jésus-Christ</b> pour les jours de Communion, in-32.....	30c
<b>Petite étude pratique sur le vie de la sainte Vierge</b> , pendant le mois de mai, in-24.....	30c
<b>Le Chrétien à l'école de saint Joseph</b> .....	30c
<b>Courtes réflexions</b> proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde, in-32.....	25c
<b>L'Année chrétienne</b> , conseils aux femmes du monde pour bien sanctifier l'année, in-18.....	50c
<b>Méditations</b> pour tous les jours de l'année, du P. Fabius-Ambroise Spinola, in-18.....	75c
<b>De Bethléem au Tabernacle</b> , ou comment Jésus nous aime, in-32.....	30c
<b>Jésus-Christ dans l'Eucharistie</b> , in-32.....	30c
<b>Vie de la Mère Marie-Marguerite des Anges</b> (Van Valkenisen), in-8°.....	\$1.20
<b>Petit Manuel Eucharistique</b> , in-18.....	30c
—————	
<b>Sursum Corda</b> ou Elévations sur l'Écriture sainte et les Prières de l'Église.....	80c
—————	
<b>L'Hypnotisme revenu à la mode</b> , traité historique, scientifique, hygiénique, moral et théologique, par le R. P. Franco, S.J., traduit par l'abbé J. Moreau, 1 vol. in-12.....	70c
<b>La Magie Moderne ou l'Hypnotisme de nos jours</b> , par le R. P. Kolfi, traduit de l'italien par l'abbé Dorangeau, in-12.....	70c
<b>Nouvelle théorie de la suggestion</b> , destinée à expliquer l'hypnotisme, par le R. P. Franco, 1 vol., in-12.....	25c